

Appelés par l'ange qui nous y invite
découvrons



la vie merveilleuse de Saint Martin

racontée par les vitraux
du maître verrier Max Ingrand
dans l'église Saint Martin de Rennes
**La visite est à débiter par le côté gauche du
haut de la nef**

Récapitulatif des recherches sur l'église St martin à l'occasion des 80 ans de la paroisse et des 70 ans du bombardement de l'église.

Saint Martin. Militaire devenu ermite puis évêque de Tours au IV^{ème} siècle, ce saint fut pendant longtemps, au moyen-âge, l'objet d'une dévotion fervente dans tout l'Ouest du royaume franc, notamment dans la province de Tours.



St Martin offrant son manteau à un homme démunie, peu avant son baptême. Par P.A Laurens

Il n'est dès lors pas étonnant que son nom orne un certain de batiments et quartiers de la ville de Rennes, dont le diocèse fut longtemps dépendant de l'archevêché de Tours. Ainsi, nichée dans le quartier Nord St-Martin de la cité, fut construite, au XII^{ème}, l'église St Martin des vignes, premier lieu de culte, dans l'histoire, à l'emplacement de l'actuelle église.



L'église St Martin des Vignes, selon un plan de 1750

L'Histoire de cette église s'achève en 1794, lorsqu'elle est démolie par les révolutionnaires, après le refus de son recteur, Mr Sacquet, de signer la Constitution Civile du Clergé. Pendant 139 ans, il n'y eut plus d'église St Martin.

Ce n'est qu'en 1933, que l'archevêque de Rennes, Monseigneur Mignen, décide, face à l'accroissement démographique du quartier, de créer une nouvelle paroisse. Le 1er octobre 1933 s'installe le premier curé de l'église St Martin, l'abbé Jules Guihard. Cette nouvelle église est très modeste. Bâtie sur les murs de la ferme de La Pompe, dans l'actuelle rue de la pompe, on se contente de construire des arches et un clocher. Le rayonnement géographique de l'église en fait une paroisse encore très rurale, à laquelle de nombreux petits villages, comme la Robiquette ou le Quincé, sont rattachés.

*Ci-contre, un article
du Ouest éclair,
ancêtre de Ouest France,
datant du 2 octobre 1933*

L'érection de la paroisse Saint-Martin

Hier, à 10 heures, eut lieu l'installation du premier curé de Saint-Martin, sous la présidence de Mgr Mignen, archevêque de Rennes. Le prélat, accompagné de MM. les vicaires généraux Pouët et Lamy, fut reçu à l'entrée de l'église par les membres du Conseil paroissial et un nombreux clergé, où nous reconnaissons MM. les chanoines Prodhomme, curé de Saint-Etienne ; Gilbert, curé de Toussaints ; Déan, curé des Sacrés-Cœurs ; Salmon, curé de Saint-Hélier ; Bailbé, curé de Notre-Dame ; Lagrée, curé de Saint-Sauveur ; Monnier, supérieur de Saint-Martin ; Poisson, directeur de l'école Sainte-Anne, etc.

Mgr Mignen se dirigea vers l'autel qui dissimule sa pauvreté et son provisoire, sous la parure des feuillages et des fleurs. C'est un bosquet de fusains, de palmes, de quinias où éclatent le coloris des dahlias. Le trône épiscopal est drapé de rouge.

L'archevêque présente aux nombreux fidèles, accourus pour fêter leur nouveau pasteur, M. l'abbé Guihard, précédemment recteur d'Antrain dont il dit tout le mérite.

Après l'émouvante cérémonie de prise de possession, le nouveau pasteur, dont on goûte l'éloquence sobre et naturelle, parle à la balustrade du chœur.

Ses premiers mots sont un remerciement à l'archevêque qui, en deux ans d'épiscopat, en est à la seconde érection de paroisse, dans la ville de Rennes. Les cérémonies de ce jour sont le couronnement des générosités déjà manifestées à l'occasion de la kermesse ; elles sont aussi le couronnement des souhaits d'un groupement populaire, puni d'être si éloigné de l'église Saint-Etienne.

Le vitrail du fond qui montre saint Martin partageant son manteau, semble symbolique du geste de M. le Curé de Saint-Etienne.

La cérémonie s'est continuée par la grand-messe, précédée de la lecture, par M. le chanoine Pouët, de l'ordonnance épiscopale d'érection.

Moins de 10 ans après sa création, l'église St martin est détruite. Le samedi 29 Mai 1943, à 16h15, l'aviation américaine bombarde Rennes, ville occupée. En quelques minutes 220 personnes perdent la vie et l'église est ruinée. Deux jeunes filles se réfugient dans le bâtiment au moment du bombardement. L'une d'elles en réchappe, mademoiselle Paulette Harel, amputée et sauvée par Mr Beaujouan, ancien sacristain de l'église et à l'époque résistant et infirmier. Mme Harel est malheureusement décédée en août 2013, emportant son précieux témoignage avec elle.

Ci-dessous, l'église St martin et la rue de la Pompe en ruine.



En dépit des nombreux dégâts et comme un symbole, le clocher de l'église reste intact et continue de sonner les événements quotidiens de la vie jusqu'en 1946, année de démolition des ruines de l'église avant sa reconstruction. Le 5 juillet 1943, on célèbre, dans les ruines, la Fête-Dieu en présence de Mgr Roques. A l'occasion de la cérémonie, de nombreux jeunes gens font leur communion.

*La Fête-Dieu en l'église St Martin, le 5 juillet 1943.
La mort, la peur et l'abbatement n'ont pas raison
de la ferveur des fidèles de la paroisse.*



J'ai pu rencontrer Mr Languille, qui a toujours habité le long du canal St Martin. À l'époque âgé d'une dizaine d'années, le matin du 29 mai 1943, il se trouvait dans l'église à l'occasion du mariage de sa soeur.

« Heureusement, nous étions à la Robiquette (pour le repas du mariage) au moment du bombardement vers quatre heures ». Il se rappelle avoir discuté dans la sacristie avec le père Guihard, peu avant le mariage, d'une photo de l'église en vue aérienne, obtenu grâce à un journaliste de Ouest éclair. *« On était loin de penser que l'après-midi l'église serait détruite ».*

Etroitement lié au destin de St Martin, Mr Languille assiste dans l'église, le 5 juillet 1943, à la Fête-Dieu et à la communion de celle qui sera, des années plus tard, madame Languille.

J'ai cessé mes recherches à ce stade. Bien que les témoignages sont amenés à se rarefier avec la disparition progressive des personnes ayant connu l'église à cette époque, il est possible d'aller plus loin en accédant aux archives municipales de Rennes.

Quelques références bibliographiques :

-« Rennes 1940-1944, La guerre, l'occupation, la libération », Catherine Laurent, Jean-Yves Veillard, Xavier Ferrieu, éditions Ouest France (que j'ai pu obtenir grâce à mr Languille)

— Le Ouest France du 14 décembre 2011, édition Rennes

- Le cours de Mr Bruno Saint-Sorny, professeur à Paris Sorbonne et à L'institut Catholique de Rennes, intitulé « Les royaumes romano-barbares, Vème, VIIème siècle »

F. G le 30.09.2013